

riantes malgré la solitude, tire tout son caractère des souvenirs. Ils mettent un étonnant contraste entre son passé féroce et sa bonhomie actuelle. Tenez, cette place au soleil qu'entourent maintes boutiques de *plateria*, qu'ornent des portiques à colonnades et qu'anime un peuple de promeneurs, c'est la *Plaza Mayor*, l'antique place des auto-da-fé.

Philippe II, un enfant de Valladolid, qui avait découvert sa ville natale comme il découvrit Tolède, déposant les deux vieilles capitales espagnoles pour transporter le trône avec la cour dans sa jeune Madrid; Philippe II consolait la ville déchue en y faisant des séjours accidentés d'exécutions. A défaut de sa personne royale, il laissait ici, pour gage de son amour, le principal conseil du sacré tribunal. Torquemada, ce prince de la sainte Hermandad, ancien moine du couvent de San Pablo, une des gloires de la ville, favorisait Valladolid des bûchers les plus flambants et des processions les mieux fournies d'hérétiques. On n'a pas perdu la mémoire des deux holocaustes hors ligne qui signalèrent ce règne paternel : la fonction du 22 mai 1559, celle du 8 octobre de la même année. Philippe II, son fils don Carlos, les plus grands seigneurs avec les plus nobles dames y assistèrent. Au lieu même que foulent nos pas, la chair infectée du poison des idées nouvelles fumait et se tordait sous les ardeurs du brasier. Ici le martyr Antonio Herezuelo, muet, car on l'avait bâillonné de peur qu'il ne rendit gloire à Jésus, arrêta sur sa femme Léonor, dont le faible cœur venait de céder, ce regard, ce long regard qui fait jaillir les larmes; or, neuf années après, Léonor de Cisnèros, attachée vivante au poteau d'infamie, mourait pour la foi comme était mort son époux. Ici Domingo de Rojas, passant, les mains

liées, devant le roi : « Sire! s'écria-t-il, peux-tu bien assister aux tortures de tes sujets innocents! — Et le roi : — Si mon propre fils était un misérable pareil à toi, je porterais moi-même les fagots pour le brûler. » Rojas allait répondre, mais sur un signe de Philippe II, on enfonça le bâillon dans cette bouche trop éloquente. Et don Carlos put repasser en son cœur les paroles de ce monarque, son père, ardentes et sinistres comme la fournaise qui achevait de consumer les sujets *gâtés* par l'Évangile. Et le soleil jette sa gaieté dans cette enceinte où l'on ne devrait voir, il semble, que des traces de sang ; les pigeons s'y abattent, les jeunes filles avec leurs jupons bleus, leurs yeux noirs, le rire de leurs vingt ans, traversent le funèbre espace ; les marchands qui hument l'air sur le seuil de leurs portes, se souhaitent le *bueno Dias* en se frottant les mains ; toutes sortes de gentilshommes pacifiques, les petits-fils de ceux qui regardaient brûler ces amas de corps, voués à la destruction pour le salut de l'âme, passent, fredonnent et roulent des cigarettes.

Nous aussi nous passons, mais notre cœur sent des défaillances. L'éclat du jour y met une horreur de plus. Nous avons pour les victimes des tendresses que domine le respect. Chose étrange, nous éprouvons pour les bourreaux des pitiés qui égalent l'indignation. Parmi ces meurtriers on comptait des consciences. Ils n'étaient pas tous aveugles, j'en ai peur, les gens qui tenaillaient ; ils n'étaient pas tous hypocrites non plus. Beaucoup d'entre eux pensaient bien faire. Cette innocence dans le crime, qui épouvante toujours, car elle met un abîme sur des routes qu'on croyait droites et sûres, ces effrayantes perversions du sens moral sont pourtant une consolation ; elles laissent deviner un homme où l'on ne voyait

qu'une bête féroce. J'en suis certaine, nos frères martyrs y ont trouvé quelque soulagement. Quand leurs lèvres bâillonnées murmuraient des prières, quand leurs moignons noircis, dressés vers les cieus, imploraient la compassion divine ; c'étaient ces âmes-là, sincères dans l'atrocité, qu'ils présentaient à Jésus.

Mais quel effroyable mystère que ce pouvoir du mensonge, que cet attrait du sang, que ces séductions de la torture, que cet enivrement d'un despotisme armé de griffes et de crocs ; quelle abjection que ces complaisances des gens honnêtes à tous les raffinements de la cruauté ! Mon esprit en reste éperdu ; je sens une confusion inexplicable. Hélas ! tout s'explique, même les infamies, et c'est une pire humiliation. Le cœur n'était pas vicié, mais l'atmosphère était empoisonnée ; on la respirait. Des spectacles féroces avaient accoutumé les nerfs aux boucheries ; les yeux ne se détournaient plus de la chair pantelante ; on trouvait à ces palpitations je ne sais quelle saveur antique ; le niveau moral baignait dans le sang ; l'habitude, cet agent du diable quand il n'est pas le serviteur de Dieu, à force de passer la main sur les plaies béantes et sur les tronçons à demi consumés, en avait fait des choses ordinaires et bienséantes.

L'horrible, je vais vous le dire ; c'est que moi, c'est que vous, sans la bonté de Dieu, nous aurions été de ces gens-là. Vous vous récriez ! Eh ! qu'avez-vous donc, et qu'ai-je de meilleur qu'eux ? Nous appartenons à un autre temps, oui ; qui nous y a fait naître ? Nos mœurs présentent plus de mansuétude ; qui nous a donné nos mœurs ? Vous sentez-vous, dites-moi, plus de conviction que ces hommes n'en avaient ; un plus fervent amour possède-t-il votre cœur ; la gloire de Jésus vous intéresse-t-elle davantage ? Non.

Alors?... alors je me prosterne aux pieds du Sauveur, je sens peser sur ma tête, et mon propre péché et ces aberrations, ces malices, ces insanités de l'âme, toutes ces infamies dont ma race est capable. Je n'ai jamais compris, pour ma part, que la démence ou le crime des autres nous laissât contents de nous ; ce sont mes laideurs que je retrouve aux difformités des hommes ; chacune d'elles me fait descendre plus bas.

D'autres questions se lèvent. Toi, chrétien, à la place des martyrs, que serait devenue ta foi ? Aurais-tu, comme eux, assisté longuement à ton propre supplice ; doux, ferme, sans que l'excès des tortures arrachât un reniement à ton cœur ? La méchanceté des bourreaux t'aurait-elle laissé miséricordieux ? Le doute, en ces heures lamentables, n'aurait-il point traversé ton ciel ?

Ah ! mon ami ! du fond de ma conscience je m'écrie avec le philosophe antique, mais dans un autre sentiment : Je suis homme, et rien d'humain ne me demeure étranger.

Non, ni l'épouvante de souffrir, ni l'ébranlement des croyances, ni la trahison envers Dieu. Toutefois, il se tient là mon Dieu ; et c'est où je rencontre ma force. Si je ne puis triompher, je puis le supplier. Près de faillir, terrassé, vaincu, j'appelle son secours. Il m'a promis sa puissance, je prends à témoin sa fidélité. L'énergie de la foi, le mépris des douleurs, la paix au milieu d'un enfer de supplices, tout, j'ai tout, car tout vient de Dieu. Ils les possédaient, ceux qui sont morts en ce lieu funeste ; les martyrs de tous les temps étaient ce que je suis ; Dieu, leur Dieu, le mien, est resté ce qu'il est ; et voilà mon triomphe.

Nous roulons ces pensées en promenant nos pas le long des galeries.

La cathédrale, monument grec et froid, ne nous en distrait guère. Les orgues jouaient un air d'opéra, les chanoines l'accompagnaient de leurs voix allègres, des confessionnaires rangés le long des murs attendaient les pénitents. Sans la grandeur d'un tel vase et le tombeau de *don Pedro Anzuarez*, ce bon chevalier étendu morion en tête, la barbe noire, l'épée aux mains, sur sa couche séculaire, l'église ne vaudrait pas la peine qu'on prend de l'aller voir.

L'Université, qui rivalisa jadis avec le collège de Salamanque, nous montre sa façade rococo, genre faux contre lequel je n'aurai jamais fini de m'indigner. Cette fois le mauvais goût est racheté par les piliers en vedette, chacun portant son lion de pierre, et chaque lion tenant quelque écusson armorié.

Le cloître a conservé l'architecture gothique; dentelles, arceaux, feuillages, étoiles, des portes finement ouvragées, un miracle de fantaisie et de dextérité.

Il y a sous les voûtes, une petite figure en bois qui, rien qu'à l'effleurer du regard, fige le sang dans nos veines; c'est un Saint Laurent étendu sur son gril. Le corps, une anatomie incomparable, solidement enchaîné des quatre membres, soulevé par l'effort du tourment, s'arc-bouté, roussi en dessous, les cheveux grillés, et crie à pleine gorge.

Je vous défie de rencontrer quelque chose de plus épouvantable et de plus espagnol; rien d'outré, la chose même, poignante, incisive, inexorable, et vous reculez comme si quelque bras invisible vous eût amené, vous, fait comme vous êtes, devant ce brasier d'enfer.

Oui, c'est bien la chair humaine. Mais que c'est peu le héros de la légende sacrée, impassible, presque moqueur, qui portait le regard vers ses bourreaux, et leur disait : — Ceci est cuit, tournez-moi de l'autre côté.

*La Disputa de San Domingo con los Herejes Albigenes*¹, nous fait voir après un grand miracle du religieux. L'air benoît et suave, notre saint surveille un bûcher ; par un bout ou par l'autre, il y a toujours du fer et du feu dans l'œuvre des moines dominicains. Cette fois pourtant nos bons pères se contentent de brûler des livres : d'un côté la Bible avec les traités albigeois, de l'autre maints écrits catholiques. Or : *Vantoriça, Dios sua doctrina con queños segno*, dit l'inscription (Dieu prouva sa doctrine au moyen de ce prodige) ; les thèses des moines, s'élevant dans les airs, montèrent droit au ciel, ce qui montre bien qu'elles en venaient ; tandis que l'Évangile, consumé comme une paille, s'évanouit en fumée. Les Albigeois font la mine que vous pouvez croire ; le roi, spectateur inerte, reste ébahi ; et Dominique de lever les bras au ciel.

Vis-à-vis, une Vierge du Montserrat, visage noir et rébarbatif, soutient de ses deux mains qu'elle a croisées devant son giron, une horrible petite créature, l'Enfant Jésus, grosse tête, membres grêles, l'air d'un avorton contrefait, avec des bas rouges et des souliers à rosettes. Le groupe tel quel, rapproché de ce dominicain béat qui jette les livres au feu en attendant qu'il y mette les hommes, images tour à tour répugnantes ou terribles, achèvent l'aspect.

Car, vous le savez, les trésors des couvents remplissent le Musée de Valladolid. On a tiré des sacristies, dépouillées par un arrêt de la reine, tous ces objets étranges qui font notre surprise encore plus que notre admiration.

¹ Dispute de saint Dominique contre les hérétiques albigeois.

Dans la bibliothèque, fermée de portes en bois dont les piquantes sculptures nous présentent une succession d'oies couronnées, nous retrouvons la candeur avec la gaucherie des siècles passés. Quelques œuvres ignorantes et sincères, tableaux en marqueterie de nacre, patient labeur des religieux, scènes naïves dont les figures rappellent les meilleures miniatures des missels, nous font remonter aux origines de l'art.

Voici des stalles ciselées par la main des maîtres. Enfouies dans l'obscurité d'un cloître, on les aurait à peine discernées ; exposées en pleine lumière, elles montrent enfin le génie de l'ouvrier.

Regardez ce profil de Marie, dans sa pureté virginale, modelé d'un burin délicat qui a enveloppé le médaillon de pampres et d'arabesques. Voyez saint Bernard, ce visage carré, solide, où la ténacité se marque non moins que la foi. Des épisodes burlesques mettent une moquerie au front de l'enfer. Contre la porte où meurt toute espérance, l'artiste a campé une loge de concierge, vulgaire et bourgeoise, que défendent les trois têtes du Cerbère païen. La porte arrachée des gonds fléchit et se renverse, Jésus en passant l'a jetée bas ; mais un dragon, ailes déployées, écailles frémissantes, accroupi sur le toit, guette le vainqueur, prêt à lui passer sa lance au travers du corps. On voit de loin Jésus revenir des profondeurs ténébreuses ; il porte sa croix sur l'épaule ; il tire après soi trois bienheureux, fourvoyés dans l'empire des pleurs. Léviathan, un autre monstre à queue fourchue, les attend, gueule ouverte, pour les happer au passage, tandis que ce diabolin, peu curieux de la bagarre, prend son vol en faisant une effroyable grimace.

Il n'est pas jusqu'aux actes de la Passion qui, sous le

ciseau du temps, ne revêtent je ne sais quel air narquois. Les meurtriers du Christ ont des visages si étrangement accentués de réalisme, on y retrouve si crûment nos prosaïques laideurs ; les regards platement sinistres, les malices infimes, les hypocrisies avec la méchanceté familières aux habitudes mesquines, tous les mouvements d'une nature triviale y sont si bien pris sur notre fait, à nous, que cette tragédie surhumaine rabaisée au niveau de nos vulgarités, perd sa grandeur sans revêtir une actualité de plus.

Deux statues d'un autre genre, le duc et la duchesse de Lermes, bienfaiteurs de la ville, agenouillés devant un autel, ont gardé quelque dignité. La tête de l'hidalgo, placide, un peu bouffie, avec de grosses lèvres épatées, reproduit les béatitudes d'une dévotion inintelligente. Rien qu'à voir sa femme, rien qu'à surprendre cet éclair de la pensée sur les traits déliés, rien qu'à considérer cette résolution du sourcil, cette bouche fine et ferme, on sent qu'en elle résidait l'âme. Elle pensait, l'autre exécutait.

Une grande *Assomption* de Rubens a jeté dans le panneau qui fait face les bruyantes couleurs du peintre avec sa liberté d'action. La figure capitale, celle de l'ange, plane les ailes étendues, sceptre en main, les plis du vêtement rouge abandonnés au vent, humble à la fois et royal, au-dessous de la Vierge, au-dessus de la terre ; et l'on sent notre globe s'enfoncer dans les solitudes sidérales, et l'on monte avec la Vierge, de cieux en cieux.

Un antique fauteuil d'église nous restitue à quelque pas le Cid, sculpté debout, loyal, sincère, la barbe soigneusement frisée ; sur sa poitrine il tient d'une main Tizona, pointe en l'air ; l'autre main s'appuie au bouclier.

Suivez les corridors du cloître ; sainte Monique vêtue de

la robe des religieuses, longue figure en bois colorié, de grandeur naturelle, une carnation qui se rapproche de la vie, étendra vers vous ses deux mains jointes. Ce n'est presque plus de l'art; cela ressemble aux poupées de cire qu'on promène dans nos foires; pourtant la candeur des maîtres y a logé quelque parcelle de l'âme humaine.

Dans les mêmes proportions et dans la même attitude, Hernandès, l'élève de Juan de Juni, l'ami du Berruguete¹, a mis là sainte Thérèse. Pâle, les yeux ardents, les lèvres sensuelles, le visage empâté, la sainte présente aux regards ce mélange d'extase mystique et de passions terrestres, non sans despotisme, non sans un esprit très-positif sous la rêverie, contraste pénible que ramènent trop souvent ses actes opposés à ses écrits.

Mais la salle où nous venons d'entrer, riche et surprenante plus que pas une, aligne de nouveau les scènes du Golgotha.

C'est le moyen âge dans sa crudité; c'est le drame à la façon dont l'entendait le siècle ironique et brutal. Je ne connais que l'arsenal du Seraï, à Stamboul, avec ses janissaires, ses ichoglans et ses muets reproduits par le génie farouche des fils de l'Islam, pour se rapprocher d'un tel type.

Voici les soldats de la cohorte, en jupon court, en barbe ébouriffée, la hallebarde à l'épaule, et des yeux qui ressemblent à des boules de jais. Voici les scribes et les pharisiens dans leurs gaines écarlates; visages minces, lèvres serrées, fronts étroits, roides, implacables. Selon que les personnages groupés autour de l'action principale

¹ Le patron du rococo quand il bâtit des églises, sculpteur naïf et sincère lorsqu'il reproduit la figure humaine.

en reproduisent les phases, on voit les Pilate, les Judas et les Caïphe se laver les mains, trahir ou condamner. A grands coups de pioche, les bourreaux creusent le sol pour y planter la croix, et l'on sent la terre tressaillir. Un rire dont on croit entendre les saccades, sort des lèvres insultantes de ce docteur de la loi, superbe et mauvais sous son bonnet pyramidal. C'est bien l'invective qui a soulevé les épaules de ce Romain, alors que jetant un regard provocateur à Jésus crucifié, il s'écrie : Si celui-ci est Dieu, qu'il descende ! Le capitaine a mis le poing sur sa hanche, de l'air d'un Rodomont. Cet horrible homme, plus loin, la bouche édentée, les yeux flamboyants, ivre des tortures qu'il espère, se crispe de tous ses muscles pour enfoncer l'outil qui va percer les trous dans le bois. Ailleurs, un autre tient l'éponge, il la pousse vers Jésus ; tous ses traits allumés d'une curiosité bestialement cruelle disent : Laissez ! voyons s'il boira. Le brigand converti, belle tête à l'espagnole, la moustache relevée, le front incliné, pâle et mourant, l'espoir avec la contrition mêlés sur son noble visage, laisse échapper l'invocation suprême : Souviens-toi de moi ! L'insulteur, son compagnon, a levé de la croix sa figure sardonique où tous les vices ont marqué leur défi ! Là-bas c'est Jean-Baptiste, un prophète arabe, digne, beau, avec les noblesses de sa race ; il a vu s'approcher Jésus, le respect l'a saisi, il ose à peine verser l'eau sur la tête de son Seigneur : Tu viens à moi ! Et les lèvres encore entr'ouvertes ont conservé l'expression d'une humilité ravie ; on dirait que la coquille tremble et qu'elle reste suspendue aux doigts hésitants.

Quelles que soient les grossièretés de l'exécution, je sens ici l'empreinte du vrai. Je retrouve chez ces sculpteurs, surtout dans l'œuvre d'Hernandez, cette droiture

avec cette honnêteté du génie espagnol qui donne à l'école des Velasquez, des Ribera, des Murillo son caractère incisif et sa virilité.

Hernandez, comme Juañes le peintre de Valence, comme le Frate en Italie, ne se mettait point à l'ouvrage sans prier.

Peut-on faire autrement. Placé qu'est l'homme entre sa faiblesse et ses aspirations, peut-il se rabattre à soi-même. Si ce n'est pas la gloire de Dieu que nous cherchons, que faisons-nous; et que signifient tant de larmes avec des efforts jusqu'au sang? Quoi! jeter au vent une page, modeler une forme que la poussière couvrira bien avant que les vers l'aient rongée, ce serait tout. Ah! je le redis encore, si l'avenir éternel, celui qui se prolonge là-haut, n'est pas notre espérance, si le souffle qui donne la vie ne vient pas des sommets; ne me parlez plus ni d'inspiration, ni de luttés, ni de l'idéal poursuivi, ni de la gloire conquise; tout n'est que poudre. Dès que vous m'ôtez l'infini, je ne me soucie plus de rien.

Pour ma part, je ne comprends pas mieux le travail sans prière que je ne conçois la prière sans travail. Nous avons le sol à fouiller et Dieu nous demandera compte des jachères; mais quoi! chétifs, misérables, vite fatigués, vite découragés, courts d'haleine, les yeux obscurcis, les mains vacillantes, secoués que nous sommes d'opinions diverses, inférieurs à notre vocation, trompés par tous les mirages, errants et ballottés, tantôt enivrés d'orgueil et tantôt accablés de nos impérities, que deviendrions-nous, je vous le demande, sans le câble d'or jeté des cieux? Mon ami, nous irions de la vie à la mort, insensés et perdus, comme ces tourbillons de feuilles sèches que promènent et qu'éparpillent les autans railleurs.

A cette heure, voulez-vous voir San Pablo, le monastère où s'abrita la dévotion de Torquemada? Je vous montrerai cette façade merveilleuse avec son portail brodé de guipures, ses médaillons ciselés sur un fond de dentelle, et les saints en pyramides, et les aiguilles de marbre, et les piliers porteurs de lions, et tout ce gothique fleuri dont la dota son grand inquisiteur, plus épanoui, plus gracieux et plus badin dans ses goûts de gentilhomme artiste, qu'il ne l'était à coup sûr dans ses fantaisies de protecteur de la foi.

San Gregorio à côté, fondée par don Alonzo, évêque de Burgos, gothique toujours mais avec sobriété, s'enveloppe de cordons évidés et délicats. Deux clochetons épineux couronnent l'église; des arêtes découpées accentuent le profil que marque de son sceau un fronton armorié.

Voulez-vous entrer dans le Patio, voulez-vous suivre la double série d'arceaux que soutiennent des colonnes tordues : le premier rang solide et nu, le second travaillé comme un joyau. Avez-vous vu la chaîne de pierre qui court en frise ? et les gargouilles grimaçantes, et les balustres aériens, en savez-vous les beautés ?

Il me resterait pour tout un jour à décrire. Mon ami, tenez le tableau fait, et remerciez-moi de vous laisser là.

12 mai 186. .

Nous voici dans Burgos, la ville du Cid.

Un pays pareil à celui que je vous décrivais avant-hier la sépare de Valladolid. Seulement des coteaux argileux viennent couper les grandes lignes de l'horizon; ils abri-

tent presque tous quelque village; des cultures plus variées sillonnent la terre, on rencontre plus de paysans à califourchon sur leur mule; et la rivière de Puizerga que longue et que traverse tour à tour le chemin de fer, jette ses morceaux de miroir dans la verdure sans fin.

Mais dès que Burgos a dressé vers les perspectives lointaines, sur le ciel gris du nord, sa cathédrale hérissée d'une forêt de flèches que dépassent et que dominant, comme deux mâts parmi la voilure d'un navire, deux tours dentelées, épineuses, larges à la base, fines au sommet, pointues, aiguës, noires et sévères; alors on n'a plus d'yeux que pour elles, plus de pensée que pour ces vieux siècles assis dans leur vieille cité, qui semblent, eux aussi, nous regarder de haut.

L'Arlançon coule paisible et clair entre les peupliers de l'Espolon, la belle promenade plantée de rosiers. Dans les rues étroites, populeuses et non moins gaies que celles de Valladolid se pressent les caballeros, bien *embozados*, car il fait froid, et les señoras à la mantille de taffetas noir. Le *mirador*, cette cage de verre que ne connaissent point les villes du sud, brille au soleil, suspendu entre ciel et terre. Nous avons le nôtre qui nous protège contre le vent; il commande les deux bouts de la calle.

Descendons et promenons-nous un peu.

Burgos, comme toutes les villes d'Espagne, possède sa *plaza de la Constitucion*; elle a sa *plaza de la Libertad* avec sa fameuse *Casa del Cordon*, vieux château de Hernandez de Velasco, toute couverte d'armoiries, de sculptures, accostée de tourelles; et sur la porte, la forte cor-delle de l'ordre Teutonique, ciselée dans la pierre qui sou-

tien les écussons du seigneur de Velasco, de sa femme (une Mendoza), et celui des Figueros.

Mais comprenez-vous ce que c'est de passer par la calle du Cid, et d'errer tout au travers des noms chevaleresques, et de s'appuyer à quelque bouteroue du pont jeté sur l'Arleñçon, vis-à-vis de cette *Casa Consistorial* qui flanque la *Puerta-Santa-Maria* de ses deux tours crénelées et de ses deux tourillons capricieux? Concevez-vous ce que c'est que de contempler là, dans leur rigidité grave, les statues très-gauches et très-naïves de *Nuño Rasura*, de *Lain Calvo*, de *Fernan Gonzalès*, de *Diego Porcello*, les plus dignes hommes de la Burgos antique; sans compter la figure du Cid, et celle de Charles-Quint qui les fit tous ranger autour de lui, bien encapuchonnés sous le porche?

Toujours les clochers de la cathédrale transpercent le ciel. Quelque cigogne qui s'enlève pesamment bat l'air de ses ailes, et cou tendu, pattes pendantes, vient camper sa fatidique silhouette sur une flèche de la plus haute tour.

Il nous plaît de prendre ainsi possession des aspects et de rencontrer les monuments au hasard de la fortune. Nous suivons les ruelles prolongées vers le château; nous allons par une allée déserte, la *Calla alta*, qui côtoie l'enceinte des Maures. La teinte dorée des remparts, les fortes assises des tours rondes plantées de loin en loin, tout exhale cette sorte de mélancolie qui monte du temps passé. Et le soleil, et l'aise du cœur, les poésies de l'heure présente pénètrent d'un charme si doux cette tristesse que volontiers on resterait là, dans les ombres largement projetées sur le sol, contemplatif, écoutant je ne sais quel murmure des choses qui ne sont plus, je ne sais quelles palpitations de celles qui vont venir. Au surplus, pourquoi

ne point songer? Assis sur un ressaut du terrain, nous avons devant nous les deux maigres obélisques, le non moins pauvre pilier où pendent les écussons du Cid, de la cité de Burgos, et de San Pier de Cardena¹. Ici fut la maison du Cid, *el Solar del Cid*.

La poésie, voyez-vous, c'est d'y rêver, dans cet abandon absolu, sous le ciel transparent, au pied de cette muraille arabe, les deux grandes flèches de Santa Maria enfoncées dans l'azur. Alors la jeune figure du Cid apparaît farouche, comme il était lors que tout bouillant du feu qui n'avait pas encore jailli hors de ses veines, il criait à son père, don Diègue Lainez, qui lui serrait fortement les doigts pour éprouver sa constance : — Lâchez-moi, dans cette heure mauvaise ; car si vous n'étiez point mon père, avec cette main je vous déchirerais les entrailles ! — et le vieillard pleurant de joie : — Bien ! disait-il, fils de mon âme !

Rodrigue n'avait pas les délicatesses de sensibilité que lui prêta Corneille, quand vainqueur du comte de Loçano, le père de Chimène, il coupait la tête de son adversaire et, que, la tenant par les cheveux, cette tête blême et mourante, il s'agenouillait devant don Diègue et la lui présentait toute dégouttante de sang. Il n'était point ce gentilhomme courtois, féal serviteur de son souverain que nous montre la tragédie, alors qu'au sortir de son duel il montait à cheval suivi de trois cents seigneurs ; fier, de bons gantelets aux mains, le casque d'acier avec le bonnet écarlate en tête, le poignard doré passé dans la ceinture, et qu'il s'en allait trouver le roi. Ceux, dit le Romancero, qui se tiennent devant don Ferdinand s'écrient : — Voici venir Rodrigue qui

¹ Le domaine du Cid

a tué le comte ! — Rodrigue les regarde fixement et d'une voix haute : — Je suis prêt à rendre raison, dit-il, à qui le veut. — Tous effarés s'écartent : — Que le diable, s'écrient-ils, te demande raison ! — L'escorte entière a vidé l'arçon pour baiser la main du roi ; Rodrigue seul reste à cheval. Pour le faire descendre, il faut un ordre de son père. Alors de mauvaise grâce le guerrier se décide, murmurant entre ses dents : — Si un autre me l'eût commandé, déjà j'en aurais fait vengeance. — Comme il ployait le genou, voilà que son estoc se détache, et le roi : — Ote-toi de là, Rodrigue ! ôte-toi-moi de là ! diable dont la figure est d'un homme et la conduite d'un lion sauvage.

Tel se présente le preux chevalier.

Et voici Chimène, désespérée, qui porte sa douleur avec sa plainte devant le roi Ferdinand. Rodrigue écoute, l'œil hardi, l'air furieux. Soudain tournée vers lui : — Tue-moi, traître, moi aussi ! dit-elle. Ne m'épargne point comme femme. N'est-ce pas assez, *petit vilain*, que je te brave et que je te déshonore ! — Mon Cid ne répond mot, il a pris les rênes, il est sauté à cheval, il a disparu. Chaque jour, tenant sur le poing un épervier ou quelque faucon, il galope sous le balcon de Chimène. Pour lui faire plus de peine, il lance l'oiseau cruel dans le colombier de la jeune fille. De nouveau, elle s'en vient outrée vers le roi :

— Avec le sang de mes colombes il a ensanglanté mes jupes ! il m'a tué mon page ! Un roi qui ne fait point justice ne devrait point régner, ni chevaucher à cheval, ni chausser des éperons d'or, ni manger pain sur table, ni se divertir avec la reine, ni entendre la messe en lieu consacré.

Don Fernand troublé : — Que le Dieu du ciel me soit en

aide! s'écrie-t-il. Si je fais tuer le Cid, mes Cortès se révolteront; si je ne fais point justice, mon âme le payera.

Lors Chimène, tout à coup désarmée : — Tiens-toi tes Cortès, ô roi, que personne ne les soulève! L'homme qui me tua mon père, donne-le-moi. Car celui qui m'a fait tant de mal, me fera, je le sais, quelque bien.

Or écoutez, interrompt la chronique, écoutez comme parla le roi : — Je l'ai toujours entendu dire, et je vois à présent que c'est la vérité : le sexe féminin est bien extraordinaire! Jusqu'ici elle a demandé justice, et maintenant elle se veut marier avec lui!

Vous regrettez les beaux sentiments de Corneille? mais que je leur trouve de saveur, à ces élans sauvages de deux cœurs tels que les créa le temps, tels que les fit la vie guerrière; et sous ces duretés, comme on sent palpiter ce quelque chose qui sera de l'amour.

Voulez-vous voir les belles noces, et comment Rodrigue se fit magnifique et charmant pour épouser Chimène. Il quitta son gorgerin ciselé, il mit une culotte courte à bordure violette, il passa des chausses vallones d'Allemagne, il revêtit la longue chemise ronde et juste, sans lisérés ni broderies (car en ces jours, dit la chronique, *l'amidon était du pain pour les enfants*); par-dessus la chemise, il enfila un justaucorps de satin noir¹; il prit une veste taillée en mémoire des nombreuses taillades qu'il avait faites; sur son bonnet en drap de Courtrai, il portait un chapel de feutre surmonté de la plume de coq; des courroies toutes neuves *qui avaient coûté quatre cuartos* rattachaient decôté son épée vaillante. Accoutré de la sorte il des-

¹ Que son père, dit le Romancero, avait sué dans trois ou quatre batailles.

ce dans la cour où l'attendent le roi, Chimène et l'évêque Layn Calvo.

Chimène n'était pas moins richement adornée. Dédaigneuse des colifichets qu'on nomme *urraques*, elle portait une simple coiffure de *papos*. Sa robe prenait bien la taille. Elle avait aux pieds des mules écarlates ; un collier garni de huit médailles emprisonnait son cou, et le travail seul du Saint-Michel qui pendait au milieu valait autant qu'une ville.

Rodrigue, comme il va donner la main à la gracieuse fille et la baiser, Rodrigue la regardant lui dit : — J'ai tué ton père, mais point en trahison. Je l'ai tué d'homme à homme, pour venger une injure trop réelle. J'ai tué un homme, et je te donne un homme. Me voici à tes ordres. — Cela parut bien à tous.

Et moi, je le répète, cette chevalerie fortement trempée me remue mieux que les plus héroïques discours. La vérité, dans son âpre énergie mêlée à je ne sais quelle douceur, pareille aux haleines qui ont passé sur les lavandes et qui en portent l'arome au désert ; ces deux figures hautaines, l'âme embrasée d'un ressentiment tout brûlant de tendresse ; ces chastes profils avec leurs lignes un peu dures toutes baignées des claires lumières du soleil levant me saisissent et me possèdent le cœur. Il me semble que je marche à côté des époux en ce jour des noces où Burgos, splendide comme une reine, avait déployé ses tapis aux fenêtres et jonché ses rues de branchages et de fleurs. Les jeunes hommes, à chaque pas, arrêtaient Rodrigue pour lui chanter des couplets ; le roi don Ferdinand menait Chimène ; on jetait tant de blé par les croisées, que le monarque en gardait quelques traces sur son bonnet à larges bords, et que plus d'un grain tomba dans la gorgerette de l'épousée.

Que vous dirai-je? elle l'aimait, son Rodrigue, son vainqueur, l'homme qui la protégeait d'une forte affection et qui la devait défendre d'un bras loyal.

A San Pier de Cardena l'union fut bénie. Don Ferdinand avait donné le domaine à Rodrigue, ainsi que *Valduerna*, *Belforado*, et *Saldaña*.

Bientôt les trompettes ont résonné, le Maure s'avance, Babieça hennit.

Hélas ! le voilà parti, le Campeador ; il y a plus d'un an. Les heures sont de durée. Chimène solitaire , derrière les fenestrelles de Cardena regarde passer les troupeaux sur la lande brûlée, passer le soleil qui marque les jours. Elle se souvient ; un mortel ennui l'accable. Alors elle se lève, elle écrit au roi :

— Quelle loi de Dieu vous enseigne, lui dit-elle, que vous puissiez pour un si long temps désunir deux époux!...Quelle bonne raison approuve que de nuit et de jour vous le traîniez, mon Rodrigue, sans le lâcher sinon une fois, par hasard, dans l'année? Et encore cette fois-là il arrive tellement couvert de sang, des pieds à la tête, qu'il fait peur à voir. L'aube n'est pas apparue que les espions et les *adalides* le pressent pour qu'il retourne au camp. Je vous le demandai tout en larmes, m'imaginant dans mon abandon trouver en lui un père et un époux, et voilà que je n'ai ni l'un ni l'autre. Je ne possède pas d'autre bien, et vous me l'avez ravi. Je le pleure vivant comme s'il était mort. Faites-vous cela pour l'honorer? Mais Rodrigue l'est déjà tant, que sans barbe, il a cinq rois pour vassaux !

Puis, par un retour charmant de candeur et de modestie féminine : — Répondez-moi en secret , par une lettre de votre main... surtout jetez ce mien écrit au feu, de peur

qu'il ne coure le palais ; car les malintentionnés ne m'en tiendraient pas bon compte.

Le roi don Ferdinand a demandé du papier. Il fait *la croix, quatre points, un paraphe*, et toujours narquois sous la bonhomie : — A vous Chimène, écrit-il, la femme d'un époux envié ; la noble, la chaste, la spirituelle !... Si Rodrigue fût resté pendu à votre clavier, mon bien ne se fût pas accru en un riche patrimoine. Si je l'eusse laissé se promener avec les autres infançons, votre médaille de Saint-Michel aurait pu tomber en mauvaises mains. Si je ne lui avais pas confié le soin de mes armées, vous ne seriez qu'une simple dame et lui qu'un simple gentilhomme. Si un mari vous manque à vos premières couches, vous y aurez un roi qui vous fera mille régals.

La pauvre Chimène, mal consolée, met au monde doña Sol. Le roi lui envoie une parure de plumes. Un garçon eût fait le monarque plus libéral.

Vous l'avez vue gracieuse, la jeune femme, dans cette robe d'épousée qui prenait si bien son corsage ; la voilà jeune mère. Elle se rend, plus touchante encore, à la messe des relevailles. Ses cheveux luisants comme l'or retombent sur ses épaules, elle s'enveloppe tout entière dans une mante de drap de Courtrai. Car les dames de haut parage, c'est la légende qui le dit, mieux elles couvrent leur visage mieux elles découvrent leur renommée.

Faut-il vous montrer Chimène quand la tendresse de son Cid, grandie en dépit des années, dictait à l'exilé du roi don Alonzo le message que voici :—Je pleure ma compagne Chimène ; délaissée et triste comme la colombe dans un pays étranger. Car bien qu'il soit le sien, elle y demeure environ-